JOURNAL

HEBDOMADAIRE DE LA DIETE

PAR M^r: DE V.

N^ro: IX.

JANVIER 1789.

Dimanche 4.

LE temps où la Diète a été ſuſpendue, n'a pas été entièrement infructueux pour la République. La Commiſſion de guerre s'eſt aſſemblée pluſieurs fois, ainſi que la Députation des affaires étrangères; & les Nonces ont auſſi eu pluſieurs conférences chez M. Malachowſki Maréchal de la Diète: mais leurs réſolutions n'étant point encore connues du public, nous ne pouvons leur faire trouver place dans ce Journal. Cependant nous croyons ne pas tromper l'attente de nos ſouſcripteurs, en deſtinant ce numéro à relever, ou plutôt à expliquer, les expreſſions de ceux qui affectent d'appeler parti Pruſſien, le parti Patriotique; ſujet qui nous fournira l'occaſion

de quelques reflexions, ſur l'état paſſé & préſent de la Pologne.

Le feu Roi de Pruſſe, dans cette partie de l'hiſtoire de ſon temps qui ſe raproche le plus du nôtre, dit: *le Miniſtre de Ruſſie gouvernoit ce royaume au nom de L'Impératrice, à peu-près comme autrefois les Proconſuls Romains gouvernoient les Provinces de l'Empire.*

Cette ignominie étoit je crois aſſez grande pour que l'on chercha à s'en delivrer, mais elle n'etoit pas la ſeule.

La Ruſſie s'étoit emparé en 1778. du pays des Zaparoviens, & en 1784. de celui des Tartares Nogais, Perécopites, & Cubans. Ces peuples s'etoient diſperſes, & l'on ſongea alors à repeupler aux depens de la Pologne, les terres qu'ils venoient d'abandonner. On prit le prétexte d'une ancienne convention qui ſtipuloit, que les transfuges ſeroient mutuellement rendus entre les deux puiſſances. Un régiment Ruſſe entra en pologne, en apparence pour reprendre les payſans Ruſſes qui y étoient paſſe, dans le fait pour y enrôler des Colons. Les payſans Polonois ſeduits par des engagements conſiderables, ſe laiſſoient conduire hors des frontières, où d'abord on leur ôtoit l'argent que l'on avoit avancé; en ſuite on les conduiſoient dans des

deserts mal-sains, où manquant de bois pour bâtir & se chauffer, la plupart revenoient en Pologne en prenant le chemin des steps, qui sont de grandes prairies inhabitees. Ainsi ces violences etoient sans aucun avantage pour la Russie, non plus que toutes celles qu'elle a exercee en Pologne. & qui paroissent n'avoir eu d'autre but politique, que celui d'enfler sa puissance aux yeux de l'Europe etonnée. Ces violences publiques n'etoient rien encore, auprès des oppressions sourdes qu'avoit à souffrir tout citoyen qui ne plioit pas sous le joug du parti Russe. (ici l'on peut dire parti, puisque la plupart de ceux qui le composoient, étoient paye par la Russie.) Cependant les Turcs déclarerent la guerre: l'armée Russe entra en Pologne sous prétexte de passer en Turquie ; mais au lieu de traverser les terres de la République, elle ne fit que passer & repasser le Bog, sans doute dans le dessein d'attirer les Turcs & de nous entrainer dans une guerre contre eux. D'un autre côte l'on voyoit les troupes Prusiennes sur nos frontières. La convenance, le souvenir du passé, effrayoit les meilleurs citoyens & les rapprochoient de nos anciens tyrans. Mais les Etats ne furent pas plutôt rassembles à la Diète, que S. M. le Roi de Prusse s'exprimant dans ses notes, avec la dignité qui sied à un grand monarque, lors qu'il parle aux représentans;

d'une grande nation, leur dit: *Je garantis vos frontières, Je veux vous voir libres, & je vous offre mon amitié.* Dès ce moment tout le parti patriotique eſt devenu Pruſſien: & dès lors il n'eſt point étonnant, que l'on ait quelque fois confondu ces deux dénominations.

